BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 10 mai 1933.

Présidence de M. H. BERTHET.

SOMMAIRE.

Correspondance, p. 129. — *Distinction honorifique*, p. 129. — *Changements d'adresses*, p. 129. — *Admissions*, p. 129. — *Subvention*, p. 130. — *The Royal entomological Society of London (Centenaire)*, p. 130.

Communications. — F. Le Cerf. Une Hépiale nouvelle d'Asie orientale [Lep.], p. 131. — F. Le Cerf et R. Bidermann. Trois femelles inédites du genre *Papilio* [Lep. Papilionidae], p. 132. — Renaud Paulian. Quelques *Aphodiinae* [Col.] nouveaux ou peu connus du Tonkin, p. 135. — A. de Coomann. Note sur le saut des Élatérides [Col.], p. 135. — A. Reymond. Note sur une nouvelle espèce d'*Anoplistes* (*Asiates*) d'Asie centrale [Col. Cerambycidae], p. 137. — Ch. Ferrière. Un nouvel Aulacide Nord-africain [Hym.], p. 140. — S. H. Chen. Descriptions de deux *Halticinae* nouveaux de la Chine et du Japon, p. 143.

M. B. Zolotorewsky, qui vient de faire un long séjour à Madagascar, assiste à la séance.

Correspondance. — M. F. Salerou, récemment admis, remercie la Société de son admission.

Distinction honorifique. — Le Président a le plaisir d'annoncer la nomination de notre Collègue M. A. Hoffmann au titre d'Officier d'Académie.

Changements d'adresses. — M. le Marquis de Breteuil, Mas du Gay-Sçavoir, Sainte-Maxime-sur-Mer (Var).

— M. H. Portevin, 19, rue de l'Arquebuse, Châlons-sur-Marne (Marne).

Admissions. — Mlle L. Arlif, 11, rue Colbert, Saumur (Maine-et-Loire). — *Entomologie générale*,

— M. Pierre Bremond, inspecteur-adjoint à la Défense des Cultures, direction de l'Agriculture à Rabat (Maroc). — *Entomologie appliquée.*

— M. Charles Rungs, inspecteur-adjoint, à la Défense des Cultures, 31, rue d'Avignon, Rabat (Maroc). — *Entomologie appliquée.*

Subvention. — Le Trésorier vient d'être informé que le Ministère de l'Éducation nationale, a accordé à notre Compagnie, une subvention de 1.500 francs à titre d'encouragement pour ses travaux pendant l'année 1933.

Royal entomological Society of London (Centenaire). — Le Centenaire de la Société entomologique de Londres a été célébré brillamment du 3 au 5 mai 1933. La délégation française comptait 7 entomologistes, Membres de notre Société : MM. L. Berland, L. Chopard, F. Le Cerf, P. Lesne, R. Oberthür, Em. Roubaud, P. Vayssière et le Dr J. Millot, Secrétaire de la Société zoologique de France. La séance solennelle de remise des adresses s'est tenue le 3 mai dans la grande salle de la Royal geographical Society, sous la présidence de M. le Professeur E. B. Poulton. C'est à notre Collègue M. P. Lesne qu'est échu l'honneur de répondre au discours présidentiel au nom des délégués étrangers.

La Société avait ensuite organisé dans les locaux qu'elle occupe, 41, Queen's Gate, une très intéressante exposition de livres anciens, d'insectes morts et vivants, de sujets biologiques, d'entomologie appliquée, de préparations microscopiques, d'anatomie, etc. Les délégués ont ensuite été invités à la visite du British Museum, au Zoological Garden, à une excursion au Musée zoologique de Tring et au Parc zoologique de Whipsnade. Enfin une très belle réception officielle eut lieu à Lancaster House, où les délégués et les Membres de la Société furent reçus par le Major Right Hon. Walter Elliot, Ministre de l'Agriculture et des Pêches.

Toutes ces visites et ces réceptions furent organisées avec le plus grand soin et partout les délégués ont reçu un accueil cordial dont ils ont emporté le meilleur souvenir.

Ajoutons pour terminer qu'à l'occasion de son Centenaire la Société entomologique de Londres a été honorée par le Roi d'Angleterre du droit de s'appeler désormais « The Royal entomological Society of London ».

Communications

Une Hépiale nouvelle d'Asie orientale

par F. Le Cerf.

Hypophassus annae, n. sp. [Lep. Hepialidae].

Ailes antérieures un peu falquées à l'apex, à limbe entier légèrement festonné entre 1b et M2. Fond brun argileux clair, en majeure partie obscurci par une réticulation lâche, irrégulière, brune, vaguement répartie en trois zones : une basale, une médiane, une terminale. Sous la Radiale ses éléments se diffusent en deux nuages bruns, un dans la base de la cellule, l'autre après le milieu. Le fond est aussi un peu obscurci entre les traits bruns de la zone basale, dont le contour externe forme un angle arrondi jusqu'au milieu de la cellule, et de la zone médiane qui descend en bande étroite jusqu'au bord dorsal. Sur la zone terminale l'obscurcissement est plus faible; cette région se divise confusément en une bande antéterminale, plus ou moins caténiforme, et une subterminale composée d'arcs internervuraux. La côte porte, de la base à l'apex, cinq macules brunes mal définies, confusément tachées de plus clair, et séparées par des espaces de la couleur du fond lavés de brunâtre. Les trois zones réticulées principales renferment chacune des taches argentées, un peu jaunâtres, irrégulières. Il y en a quatre en ligne courbe sur l'aire basale, dont trois longues de 2 à 3 mm. dans la cellule, la dernière, rectangulaire et longue de 4 mm., placée obliquement entre 1b et Cu2; en outre, un point argenté surmonte la cubitale, et un autre se trouve à la côte, en dedans de l'alignement des taches cellulaires. Sur la bande médiane sont six taches assez petites, en forme de points ou de traits internervuraux alignés en zigzags suivant la direction des discocellulaires qu'elles bordent extérieurement; du côté interne elles sont précédées d'une grande tache trapézoïdale, longue de 5 mm. et large de 3 mm., placée dans l'angle supérieur de la cellule, et d'une plus petite, dans l'angle inférieur. La troisième série est constituée par des points irréguliers inscrits par un ou deux sur la bande antéterminale, entre R2 et M1, et trois ou quatre, encore plus petits, sur la subterminale. Dessous gris brun, avec les macules costales plus petites et plus nettes qu'en dessus, et le reste des dessins apparaissant un peu par transparence.

Ailes postérieures à limbe entier, sauf à l'apex qui est entaillé entre R5 et R2, par trois festons bien accusés, dont le dernier lui donne un aspect tronqué. Coloration gris fuligineux, éclaircie légèrement sur toute l'aire basale recouverte de poils. Au delà du milieu de la côte il existe trois fortes taches brunes, séparées par des espaces brun argileux clair et descendant jusque sur R3. Dessous semblable, à côte brun argileux clair, portant vers le milieu trois petites taches brunes. Franges des deux paires de la nuance des couleurs aboutissant à la marge.

Tête brun argileux clair en dessus, brun noir en dessous; antennes noires. Thorax brun argileux clair en dessus, bordé latéralement et sur les sutures de brun foncé; dessous et pattes brun noirâtre. Abdomen gris fuligineux.

Envergure : 96 mm.

Type (H. T.) : 1 ♂, Chine méridionale, région de Ta-Tsien-Lou, Se-Tchouen, 1910 (ex coll. Ch. Oberthür, coll. R. Biedermann).

Outre les autres caractères, cette belle Hépiale diffère de tous ses congénères actuellement connus par la forme de ses ailes et surtout par ses nombreuses taches argentées.

Trois femelles inédites du genre *Papilio*

[Lep. Papilionidae].

par F. Le Cerf et R. Biedermann.

Papilio cacicus Luc. f. ♀ **ramona**, nova.

Caractérisée par la présence d'une très large bande médiane jaune orange, commune aux deux paires d'ailes.

Aux antérieures cette bande occupe la moitié distale de la cellule, à l'exception d'un mince prolongement de l'aire basale noire qui s'avance en pointe sous la radiale, et de la tache discocellulaire qui est réduite à un gros trait, aminci inférieurement, élargi et diffus antérieurement. Au-dessous de la cellule elle descend presque verticalement de la base de la nervure 2 jusqu'à 1b, puis oblique ensuite en dehors jusqu'au bord dorsal. Sur le disque, sa limite externe décrit une grande courbe, irrégulièrement sinuée entre les nervures, de la nervure 9 au bord dorsal. Au-dessus de l'angle supérieur de la cellule la côte est également jaune sur 8 mm. de long. Sa largeur est de 17 mm. du milieu de la cellule jusque dans l'intervalle 5-6, et de 17 mm. le long de la nervure 2. Comme chez le mâle, il existe une rangée de huit taches subterminales arrondies, du même jaune orange que la bande médiane, disposées en ligne presque droite, et larges de 2 à 4 mm. Elles sont précédées d'un semis continu d'arcs internervuraux jaune orange, de la nervure 1b à la côte.

Aux ailes postérieures la bande s'éclaircit légèrement de la côte vers l'angle anal où elle devient jaunâtre. Elle est placée comme chez le mâle et a la même forme, mais élargie : 9,5 mm. entre 7-8, 17 mm. dans l'intervalle 2-3. Les taches subterminales sont grandes, jaune ocracé saupoudré de noirâtre, en rectangle arrondi sauf celles entre 2 et 4 qui sont en arc. Entre ces taches et la bande on voit un semis linéaire d'écailles bleues formant une série d'arcs internervuraux. La queue de l'extrémité de la nervure 4 est aussi longue mais plus large que chez les femelles *zaddachi* Dew. (*apollinaris* Obt.), *nais* R. et J., *upanensis* J. et T.

Dessous clair; aux antérieures, la bande discale est un peu plus orangée, lavée de jaune à la côte et au bord antérieur de la cellule. Trait discocellulaire plus large antérieurement, plus noir et plus net. Taches subterminales un peu diffuses, les trois antérieures effacées, les trois inférieures lavées d'orangé. Bande des postérieures d'un ton ocracé pâle un peu rosé, lavée de jaunâtre vers l'angle anal, élargie en angles nets entre les nervures 2-5 et mieux définie qu'en dessus. Taches subterminales seulement indiquées.

Envergure : 96 mm.

Type (H. T.) : 1 ♀, rio Macuma, Équateur, 1933 (coll. R. Biedermann).

Papilio cacicus Luc. f. ♀ **candida**, nova.

Mêmes dessins que chez le mâle, mais plus étendus, blanc pur aux antérieures, un peu lavés de jaune très pâle aux postérieures. Aux antérieures la bande médiane est continue sur le disque, seulement étranglée par le rétrécissement de la tache de l'intervalle 5-6. La tache triangulaire précédant l'angle inférieur de la cellule est grande, de même que les taches discales qui sont séparées par les nervures et alignées en bande à limite externe convexe. Il y en a une de plus que chez le mâle, petite, ovalaire, entre la nervure 1b et le bord dorsal. Les huit taches subterminales sont aussi plus grandes que chez le mâle, leur alignement forme une convexité entre 1b et 5, et toutes sont d'un blanc pur. Le semis discal qui les précède est également blanc; il s'étend sans interruption du bord dorsal à la nervure 9.

La bande discale des ailes postérieures est lavée de jaune pâle vers la côte et le bord abdominal; quelques écailles orangées sont mêlées au semis noirâtre qui parsème son bord externe. Sa largeur est de 10 mm. dans l'intervalle 7-8 et de 16,5 mm. dans l'intervalle 2-3. Taches subterminales grandes, les trois antérieures rectangulaires, les trois postérieures arquées. Queues longues et étroites, à peine élargies au delà du milieu.

En dessous, les antérieures ont la bande plus nette, la tache cellulaire prolongée jusqu'au bord antérieur de la cellule, et l'on voit une légère teinte jaunâtre vers la côte et au bord dorsal. Les trois dernières taches subterminales sont plus ou moins teintées d'orangé. Bande discale des postérieures moins lavée de jaune qu'en dessus. Pour le reste, toutes les teintes sont analogues à celles du mâle, mais plus claires.

Envergure : 98 mm.

Type (H. T.) : 1 ♀, Sosomoco, Colombie occidentale, 800 m., III-1911, A. H. Fassl (coll. E. Boullet, Muséum de Paris).

Cette femelle avait été envoyée directement à M. Boullet par Fassl sous le nom de f. *nais* R. et J., en même temps qu'un mâle de Santa Margarita, Cordillère occidentale, 2.200 m., VII-X, 1909, dénommé : var. *occidentalis* Fassl, à coloration foncée et dessins réduits.

Les descriptions ci-dessus portent à sept le nombre des formes femelles de *Papilio cacicus* Luc. Elles se répartissent en deux groupes :

1° Celles portant les mêmes dessins que le mâle.

2° Celles portant un dessin différent de celui du mâle aux ailes antérieures et dépourvues de bande discale aux postérieures.

C'est une forme de ce dernier groupe qui fut d'abord, et pour longtemps, la seule femelle connue dans l'espèce : *zaddachi* Dew. (1877), de Colombie, En 1906, dans la « Revision of American Papilios », Rothschild et Jordan décrivirent deux autres formes : *cacicus-cacicus* et *nais*. En 1915, Ch. Oberthür publia à son tour, et de Colombie comme les précédentes, une forme *apollinaris* qui n'est qu'un synonyme de *zaddachi*. Plus récemment, Joicey et Talbot firent enfin connaître des femelles des autres régions de l'habitat spécifique : *peruviana* J. et T. (1922) du Pérou, et *upanensis* Talb. (1929) de l'Équateur.

Le dessin caractéristique de *zaddachi* Dew., constitué par une aire triangulaire traversant obliquement l'aile entre la côte et le semis discal, se retrouve sans autre modification qu'une extension ou une vivacité un peu différente chez *peruviana, upanensis* et *nais*. Il est seulement blanc dans celle-ci au lieu d'être rouge comme dans les trois autres. Ainsi que l'a fort justement noté Talbot, ces formes rouges, dont la coloration s'écarte tant de celle du mâle, appartiennent au même complexe mimétique que *Papilio euterpinus* Godm. et Salv. et *Brassolis astyra-haenschi* Stich. Le premier groupe est plus hétérogène, au moins de facies. Si la femelle *cacicus-cacicus* ne se distingue du mâle que par l'ampleur plus grande des ailes — normale à ce sexe — et la bande des ailes postérieures un peu plus large, le dimorphisme sexuel atteint déjà un degré accentué chez *candida,* dont les dessins blanc pur, faiblement et partiellement lavés de jaune très pâle aux postérieures seulement, tranchent vivement auprès de ceux du mâle. Quant à *ramona*, et bien qu'occupant la même situation générale, ces mêmes dessins atteignent un tel développement qu'il en résulte un aspect tout différent qu'augmente encore leur coloration uniformément jaune orangé.

L'attribution de ces femelles aux diverses sous-espèces paraît être la suivante :

cacicus-cacicus, *zaddachi* (= *apollinaris)* et *nais* sont des femelles de la race typique de Colombie; *peruviana* se réfère à la sous-espèce *inca; candida* appartiendrait à *occidentalis,* dont la valeur en tant que race distincte reste à confirmer; enfin *upanensis* est peut-être la femelle d'une race inédite. Bien qu'à la suite de Rothschild et Jordan on n'ait pas séparé les mâles de l'Équateur de ceux de Colombie, il n'est pas certain qu'une race locale distincte n'existe pas dans ce pays riche en formes endémiques. Talbot signale en effet qu'un mâle de la collection Grose-Smith, étiqueté « Ecuador » est légèrement différent de ceux de Colombie, et *upanensis* est bien distincte de *zaddachi*. D'ailleurs Rothschild et Jordan expriment eux-mêmes l'opinion que la comparaison d'un matériel plus important que celui qu'ils ont examiné conduirait peut-être à distinguer plusieurs sous-espèces dans

les districts qu'ils attribuent à *cacicus-cacicus*, et qui sont le Vénézuela, la Colombie et l'Équateur.

Papilio leucotaenia Roths., ♀ ined.

Semblable au mâle pour la forme, les dessins et la coloration générale. Elle est seulement un peu plus grande, avec les festons marginaux légèrement plus accusés, le fond plus clair, brun grisâtre ocracé, la bande médiane jaune commune aux deux paires d'ailes plus largement diffusée du côté externe, lavée d'ocracé vers la côte et le bord dorsal aux antérieures, au bord externe et sur le champ abdominal aux postérieures. Dans notre exemplaire les queues sont brisées peu après leur origine, mais ce qu'il en reste est fortement saupoudré de jaune ocracé. Dessous plus clair et plus fortement teinté de jaune ocracé clair que chez le mâle.

Envergure : 105 mm.

Type (A. T.) : 1 ♀, Haute Luzira, Kitembo, région du Lac Kivu, Congo belge oriental, VIII-1932, Guy Babault (coll. du Muséum de Paris).

De ce *Papilio* très particulier on n'a signalé jusqu'ici que cinq mâles, capturés par Grauer au N.-W. du Victoria-Nyanza : 3 au Musée de Vienne, et 2 (*types*) au musée de Tring. En même temps que la femelle ci-dessus, et de la même région, M. Babault nous a envoyé deux mâles qui ne semblent pas différer de celui figuré par Rebel.

Quelques *Aphodiinae* [Col.] nouveaux ou peu connus du Tonkin.

par Renaud Paulian.

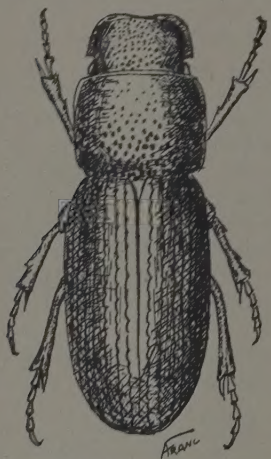
Ataenius nigricans, n. sp. — *Elongatus, niger sat nitidus quamvis plane munitus subtili reticulatione; capite leviter convexo, sparsim punctulato, in posteriorem partem fortiter, in maximam partem abrupte tenuissime, clypei lateribus validissime rotundatis, Prothorace angulis posticis leviter rotundatis, in medio tenuissime rarissimeque punctulato, paulo fortius ad basim, fortius crebriusque in lateribus, postice et in lateribus valde marginato. Elytrorum striis validis, interstitiis punctulatis crenulatisque* — Long. 4 mm.

Type : 1 exemplaire, Tonkin : Hoa-Binh (A. de Cooman, ma collection).

La ponctuation du thorax est double : formée de gros points et de points très fins, la ponctuation des interstries des élytres est égale à la fine ponctuation prothoracique.

Saprosites Coomani, n. sp. — *Elongatus, parallelus, niger sat nitidus; capite leviter convexo, punctulato, punctis mediocriter densatis. Prothorace*

angulis posticis rotundatis, sparsim punctulato in medio, fortius in lateribus, valde marginato. Scutello laevi. Elytrorum striis altis, punctulatis; interstitiis laevibus crenulatisque. Posticis tibiis in externa margine intersetibus terminalibus denticulis munitis. Mesosterno magis quam metasterno depresso. — Long. 3,2-3,5 mm.



Saprosites Coomani, n. sp.

Types : 3 exemplaires, Tonkin : Hoa-Binh (A. de Coomann, ma collection).

Jolie espèce prenant place sans doute au voisinage de *S. marchionalis* Har.

La ponctuation de la tête est forte sur deux ou trois rangées en arrière, puis devient rapidement très fine en avant; celle du prothorax est fine en avant sur le disque et forte sur sa partie postérieure. Le rebord postérieur du prothorax, très net, est entièrement occupé par une série de très gros points qui se touchent.

Sybacodes simplicicollis Fairm. — Rare espèce connue jusqu'ici de Sumatra et du Yunnan; un exemplaire de ma collection provient du Tonkin : Hoa-Binh.

Dialytes monstrosus Har. — Espèce décrite de Bornéo et rangée par son auteur dans le genre *Aulonocnemis*, citée de Sumatra et de Java, n'est pas propre à l'Archipel malais mais se retrouve à Hoa-Binh où elle semble être assez commune.

Note sur le saut des Élatérides [Col.]

par A. de Coomann.

Au cours d'expériences pour contrôler la hauteur de saut de quelques petits Élatérides, je ne fus pas peu surpris de la facilité avec laquelle, sans sauter, ces bestioles parvenaient à se redresser, et qui plus est, dans une position particulièrement difficile que l'insecte ne rencontre guère en liberté : surface lisse d'un verre. Même constatation au cours d'expériences avec des espèces plus grandes. D'autre part, je les ai souvent observés dans leur milieu naturel (à terre, bancs de sable, etc...)

Par beau temps, surtout par soirées chaudes ou temps orageux, c'est un plaisir de les voir : ils courent, se renversent et l'appareil entre de suite en action pour les projeter en l'air; dans leur précipitation désordonnée, ils se

heurtent à un brin d'herbe, à un rien et c'est de nouveau la culbute (volontiers on la dirait recherchée), immédiatement suivie d'un nouveau bond en l'air... c'est fête, c'est printemps... et les sauvageons, témoins de ces danses, déclarent qu'ils sautent pour le plaisir...

Ces heures de liesse sont assez exceptionnelles (commandées par des conditions atmosphériques, sexuelles...), car en temps ordinaire l'insecte est beaucoup moins alerte; il m'arrive très souvent de ne pas voir un seul sujet essayer de sauter; inquiété ou renversé, il fait le mort et reste parfois longtemps sur le dos sans bouger, jusqu'à ce qu'il lui plaise de se redresser simplement sur place, et dans son milieu naturel cette opération lui est facile, ayant pour s'aider l'appui des inégalités du sol, des herbes...

Que penser donc des affirmations des auteurs qui déclarent voir dans la structure sternale des Élatérides une adaptation au saut, opinion appuyée sur les raisons suivantes : « Ils remédient ainsi à la brièveté de leurs pattes qui ne leur permettraient pas de se relever; » et : « cette faculté serait pour eux un moyen d'échapper aux poursuites de leurs ennemis? » (Houlbert : Coléoptères, Vol. I, pp. 99-100).

Appliqué aux Élatérides, « adaptation au saut » ne semble qu'un mot, vrai imperméable couvrant notre ignorance : que les Élatérides aient acquis cet instrument merveilleux, voilà un problème dont je n'ai pas la prétention de proposer une solution; mais les raisons invoquées par Houlbert à l'appui de cette opinion ne valent rien et ne sont que des vues constructives de l'esprit en contradiction avec les faits observés, qui prouvent amplement que les Élatérides n'ont pas besoin de sauter pour remédier à la brièveté de leurs pattes; d'autres Coléoptères renversés sur le dos dans un verre n'arrivent pas à se redresser : pourquoi n'ont-ils pas acquis eux aussi la faculté de l'Élatéride?

Quant à échapper par le saut à leurs ennemis, j'avoue ne pas voir l'efficacité de ce moyen; il est plutôt nuisible, car l'insecte, retombant à peu de distance, signale par sa chute à ses ennemis sa présence et sa position. En cas d'alerte, les Élatérides sont plus avisés, et ils commencent par faire le mort, qu'ils soient renversés ou non.

Note sur une nouvelle espèce d'*Anoplistes (Asiates)* d'Asie centrale

[Col. Cerambycidae]

par A. Reymond.

Après avoir quitté Hanoï le matin du 1er juillet 1931 le groupe Chine de la mission Haardt aborda dès la matinée du 2 juillet les énormes cônes d'alluvions des Monts Célestes, qui constituent sur la face Sud de ces montagnes un immense glacis continu de 50 kilomètres de largeur et de près de

1.000 mètres de puissance. Ces glacis sont érodés par les vallées torrentielles remplies de blocs roulés des cours d'eaux temporaires et c'est dans le fond de ces « oued » de montagne que s'est concentrée une végétation assez riche, dont l'élément principal est constitué par des Zygophyllées et des Polygonées.

C'est sur une de ces plantes que j'ai pu, le 2 juillet, à la halte de midi, capturer les deux premiers exemplaires d'un Longicorne (*Anoplistes*) dont j'ai encore retrouvé 2 autres couples dans la descente après les cols vers Chi Ku Chinge (Sin Kiang), à environ 1500 mètres d'altitude, ainsi que deux autres exemplaires dans le cours d'eau torrentiel qui, de Chi Ku Chinge monte au col vers Pichan (dépression du Lokchun). Cet insecte, in copula les 2 et 3 juillet, et constamment associé au *Calligonum mongholicum* Tuez (Polygonacée) a été soumis à mon retour en France à notre collègue M. M. Pic qui, l'ayant comparé à ses exemplaires en collection, l'a estimé nouveau. Je l'ai comparé moi-même aux exemplaires d'*Anoplistes* des collections du Muséum (collection Argod) dont il se distingue nettement par les caractères suivants:

Asiates francisci, n. sp., ♂.

Taille constamment plus grande. Côtés du prothorax sans épine, mais avec un petit renflement mutique. Coloration foncière des élytres noir luisant, recouvert d'une pubescence grisâtre spécialement concentrée le long de la suture. Macules élytrales de coloration constamment testacé fauve, au lieu de la coloration rouge sang de la majorité des *Asiates*.

Je joins à la description qui suit deux dessins dus à la gracieuse obligeance de M^lle^ G. Boca, qui voudra bien trouver ici, ainsi que M. M. Pic, l'expression de ma gratitude.

Je désire dédier cette espèce à la mémoire de mon frère François Reymond, travailleur au laboratoire du Radium, et naturaliste passionné, mort dans l'Ardèche, le 31 juillet 1932, au cours d'une excursion géologique dans le massif du Mézenc et le bois de Païolive.

Asiates francisci, n. sp. — Beau Longicorne voisin des *Purpuricenus*, de taille relativement grande, 21 à 23 mm., robuste de forme et de proportions et dont les caractéristiques principales sont les suivantes :

♂. Tête large, globuleuse, finement et régulièrement chagrinée; mandibules courtes, coniques, dépassant peu le labre; labre transverse, recouvert d'une pubescence serrée, couchée en avant; yeux gros, saillants en avant, avec un lobe bien détaché prolongé derrière l'insertion des antennes; joues fortes, saillantes en avant et en dessous des yeux; cou court; vertex fortement renflé derrière l'insertion des antennes; antennes larges, dépassant le pygidium de toute la longueur du dernier article et d'une partie de l'avant-dernier; premier article robuste, élargi en massue à son extrémité distale, deuxième globuleux, réduit, le troisième long, couvert d'une pubescence noire, fournie, régulière, dressée en arrière. Articles 4 à 10 sensiblement aussi longs les uns que les autres et que la moitié du 3e, robustes, légèrement renflés à l'extrémité distale; 11e article d'un tiers plus court que le 10e et portant, avant son dernier tiers, une petite dent à son bord interne.

Asiates francisci, n. sp., ♀

Pronotum large, robuste, constitué par l'association de deux troncs de cône le premier vers l'avant, le deuxième plus court, rétréci vers l'arrière; ligne de plus grande largeur du pronotum avant le dernier tiers et portant, à ce niveau, une petite dent mousse. Prothorax noir, régulièrement chagriné par des granulations noires luisantes.

Écusson petit, en triangle isocèle surbaissé. Élytres longs, corps à la fois élancé et robuste. Coloration foncière noire avec deux taches testacées, la première couvrant tout l'épipleure depuis l'épaule, au-dessous du calus huméral jusqu'au bord latéral de l'apex, la deuxième plus petite, triangulaire, la pointe dirigée en arrière, la base allant depuis l'écusson jusqu'au niveau du calus huméral, celui-ci noir luisant et relié par une bande noire

oblique à la coloration générale noire du disque élytral. Élytres luisants, finement granuleux et légèrement chagrinés, portant 3 côtes légères partant de l'épaule jusqu'au dernier quart de l'élytre; pubescence gris jaunâtre, dense, courte, particulièrement concentrée sur le disque élytral et principalement tout le long de la suture jusqu'à l'apex.

Pygidium large, transverse, carrément tronqué en arrière.

Pattes longues, robustes, tarses larges et vigoureux, onychium à griffes acérées.

♀. Sensiblement de même taille que le mâle, légèrement plus large et moins élancée. Tête plus courte et légèrement plus globuleuse; antennes plus courtes, l'extrémité atteignant environ la moitié ou le dernier tiers de l'élytre; 1er article moins robuste, moins conique, moins fortement renflé en arrière; 3e article long, à peine plus court que chez le mâle; articles 4 à 11 beaucoup plus courts, 2 à 3 fois plus longs que larges, subtriangulaires, légèrement auguleux en arrière. Pronotum plus finement chagriné; dent postérolatérale moins marquée que chez le mâle.

Structure et coloration élytrales semblables à celles du mâle, mais macule élytrale parfois réduite à une bande rectangulaire longitudinale étroite le long du calus huméral.

Pattes longues et vigoureuses, fémurs plus grêles que chez le mâle, tarses moins dilatés.

Types : 1 ♂ et 1 ♀ (collection du Muséum de Paris).

4 *cotypes* : collections A. Reymond et M. Pic.

Très bel insecte, très différent des autres *Asiates* par la coloration fauve de ses macules élytrales et par l'ensemble de ses proportions qui le rapproche des *Purpuricenus* vrais.

Un nouvel Aulacide Nord-africain [Hym.]

par Ch. Ferrière.

A la suite de ses recherches entomologiques en Kabylie (Sud-Algérien) en 1931, M. A. Barbey obtint un certain nombre d'Hyménoptères parasites de divers Xylophages de l'*Abies numidica*, dans la forêt du Babor. Comme M. Barbey prépare un important livre sur la faune entomologique du Babor où ces espèces seront mentionnées, nous nous contentons ici de décrire un très intéressant Aulacide du genre *Odontaulacus* Kieffer.

Ce genre, bien reconnaissable par la nervulation des ailes antérieures, la présence de nervures sur les ailes inférieures et surtout par la forme des griffes qui portent une seule dent en leur milieu et une seconde plus petite vers la base, semble excessivement rare en dehors de l'Amérique. On ne connaissait jusqu'ici qu'une seule espèce paléarctique, trouvée en Si-

bérie, l'*O. sibiricola* Sem. (1) et une seule espèce africaine, trouvée dans la province du Cap, l'*O. africanus* Brues (2). L'espèce du Babor est donc la première connue dans la région méditerranéenne.

Je me fais un plaisir de la dédier à l'éminent entomologiste-forestier qui l'a découverte :

Odontaulacus Barbeyi, n. sp. [Hym. Evaniidae]. — ♀♂. Tête et thorax noirs; abdomen de la femelle noir sur le dos, rougeâtre de côté et dessous, ainsi que sur le bord postérieur de chaque segment plus ou moins largement; abdomen du mâle rougeâtre avec la base du 1er segment et les 3 à 4 derniers segments noirs. Antennes noires, le dessous du scape plus ou moins rougeâtre. Mandibules rouges à la base, noires au bout. Pattes antérieures rouges, les médianes brunes avec les genoux et bouts des tibias rougeâtres, les postérieures entièrement noires, excepté l'extrême bout des tibias, étroitement, et le dessous des articles 2 à 5 des tarses. Ailes hyalines.

♀. Tête vue d'en haut plus large que longue, arrondie en avant, un peu élargie derrière les yeux. Vertex finement transversalement strié, bordé en arrière par une carène plus nette sur les côtés qu'en haut; front convexe, finement ruguleux; face avec une assez profonde fossette arrondie entre les antennes et les yeux; tempes derrière les yeux lisses. Yeux grands, ovales glabres; joues aussi longues environ que la moitié transversale des yeux. Ocelles assez grands, les postérieurs aussi éloignés l'un de l'autre que du bord des yeux. Antennes longues, minces, le scape épaissi, peu plus long que large; 2e article plus court que le scape; 3e plus long que les deux précédents réunis; 4e plus long et plus mince, env. 1 fois 1/2 plus long que le 3e; 5e presque aussi long que le 4e; les suivants de plus en plus courts.

Cou mince, aussi long que large, le reste du prothorax caché sous la partie antérieure du mésothorax. Mésonotum avec de fortes carènes transversales, enfoncé au milieu en gouttière sur sa moitié antérieure. Scutellum étroit avec 5 à 8 carènes transversales et une fossette antérieure transversale, à l'intérieur de laquelle se voient quelques fines et courtes carènes longitudinales. Propodeum avec 4 à 5 fortes carènes transversales s'étendant jusque sur les côtés, et quelques carènes longitudinales divergeant en avant. Pleures mates, irrégulièrement rugulo-striées. Ailes grandes; 2e abscisse de la nervure radiale presque aussi longue que la 3e et plus de trois fois plus longue que la 1re; nervure cubitale insérée un peu au-dessous du milieu de la nervure basale; la nervure reliant la 1re cellule discoïdale et la 2e cellule cubitale courte, aussi longue environ que le 1/5 de la 1re nervure récurrente; 2e nervure transverso-cubitale indiquée seulement par une courte ligne en

(1) *Bull. Acad. St. Petersb.*, n. ser., 3 (35) [1894], p. 27 (♂).
(2) *Ann. S. Afric. Museum*, 19 [1924], p. 2 (♀).

haut, sous la nervure radiale et une plus courte ligne encore sur la nervure cubitale, la 2e cellule cubitale est donc largement ouverte au bout; 2e nervure récurrente un peu au delà du milieu de la 2e cellule cubitale. Ailes inférieures avec la nervulation nette. Pattes longues et minces; hanches postérieures irrégulièrement striolées dessus; vu par dessous, le bord interne porte une découpure en demi-cercle non loin de l'extrémité; tibias et tarses postérieurs couverts de fines épines et de cils blancs; griffes fortement recourbées et pointues au bout avec une dent nette en leur milieu et une 2e dent petite et indistincte plus près de la base.

Abdomen lisse et brillant, très finement chagriné vers le bout, plus long que tête et thorax ensemble. Tarière un peu plus longue que le corps.

♂ semblable à la femelle; antennes un peu plus courtes, le 4e article peu plus long que le 3e; les suivants diminuant très progressivement de longueur. Abdomen plus étroit et deux fois plus long que le thorax.

Long. : ♀ ♂ 9-12 mm.

Algérie, Babor, 2 ♀, 2 ♂. Trouvés dans des galeries de Buprestes sous l'écorce de l'*Abies numidica* (A. Barbey).

Le *type* ♀ et un *cotype* ♂ sont déposés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Cette espèce diffère nettement de l'*O. africanus* Brues, dont une seule femelle est connue; celle-ci est noire avec le dessus du 1er segment abdominal rougeâtre, elle a les ailes enfumées surtout sur la moitié apicale, la tête plus grosse, arrondie, la tarière plus courte que le corps, les dents des griffes plus longues et plus pointues, la 2e cellule cubitale des ailes plus courte. D'après la monographie de Kieffer (Das Tierreich, fasc. 30 [1912], *Odontaulacus* p. 365), *O. Barbeyi* se rapproche beaucoup de l'*O. erythrogaster* Kieff. de Nevada (États-Unis); cette dernière espèce s'en distingue cependant par les caractères suivants : Abdomen tout rouge, seul le pétiole noir, ailes légèrement enfumées, tous les fémurs noirs et les tibias bruns, tête ponctuée, tarière plus courte que la longueur du corps.

Les Aulacides sont en général rares partout. A part l'*Aulacus striatus* Jur. et l'*Odontaulacus sibiricola* Sem., toutes les espèces paléarctiques connues rentrent dans le genre *Pristaulacus* Kieffer. Neuf espèces de ce genre ont été trouvées jusqu'ici dans le centre et le sud de l'Europe et deux espèces sont connues de l'Afrique du Nord. Outre la dentition caractéristique des griffes, elles diffèrent par divers caractères de l'*O. Barbeyi.*

Au point de vue biologique nous savons par Lichtenstein et Picard (*Bull. Soc. ent. France* [1918], p. 109) que l'*Aulacus striatus* Jur. et le *Pristaulacus patrati* Serv. sont parasites de Siricides et que d'autres *Pristaulacus* sont parasites de Cérambycides. Comme le disent les auteurs cités : « Nos connaissances sont encore trop fragmentaires pour nous permettre d'affirmer si la même espèce peut attaquer à la fois des Coléoptères et des Hyménoptères xylophages ou si le parasitisme est plus strict, comme le peu que

nous savons tendrait à le faire croire. » Les mœurs des *Odontaulacus* sont sans doute semblables à celles des *Pristaulacus*, mais nous ne connaissons encore les hôtes d'aucune espèce. Les observations de M. A. Barbey sont intéressantes en ce qu'elles semblent indiquer que l'espèce algérienne est parasite de Buprestides.

Descriptions de deux *Halticinae* nouveaux de la Chine et du Japon

[Col. Chrysomelidae]

par S. H. Chen.

Psylliodes obscurofasciata, n. sp. — Corps allongé, ovalaire; ailes membraneuses totalement atrophiées. Pronotum et tête brun rouge, celle-ci un peu plus foncée; élytres noirâtres, sauf la base qui est teintée de brun; antennes testacées; pattes d'un brun jaune très clair, fémurs postérieurs et abdomen noirâtres.

Tête marquée de gros et de petits points assez serrés; front large, impressionné entre les insertions des antennes d'un sillon transversal assez profond, légèrement anguleux au milieu. Antennes atteignant presque le milieu des élytres, insérées au bord interne des yeux; 2e article un peu plus long que le 3e et aussi long que le 4e, les suivants légèrement épaissis. Prothorax un peu plus large que long, bord antérieur droit, côtés très légèrement dilatés et arqués en avant du milieu, base arrondie; surface fortement et assez densément ponctuée, intervalles couverts de rides très fines. Scutellum petit, triangulaire, imponctué. Élytres presque aussi larges à la base que le prothorax, à peine moins fortement ponctués que le pronotum, les points disposés en onze séries longitudinales très régulières; intervalles convexes, presque imponctués mais très finement ridés. Tibias postérieurs courts, les tarses insérés au commencement du tiers apical.

Habitat : Chine occidentale, Kan-sou et Chen-si, de Lan-Tchéou à Si-Ngan, 1900 à 2200 m. d'altitude (L. Vaillant).

Type : un individu au Muséum de Paris.

Long. : 2,5 mm.

Forme voisine de *Ps. cucullata* Illig.; elle se distingue de ses congénères surtout par les ailes membraneuses totalement atrophiées, par la tête et le pronotum fortement ponctués, par les intervalles des séries longitudinales de points des élytres convexes, presque imponctués, finement ridés et par sa coloration différente.

Lipromela, gen. nov. — Corps oblong. Tubercules frontaux subtriangulaires, contigus, séparés en arrière par un sillon transversal; carène frontale bien marquée. Antennes rapprochées à la base, s'étendant à quelque distance du milieu des élytres, les derniers articles légèrement épaissis. Prothorax un peu plus large que long, côtés rétrécis vers la base, dilatés et arqués en avant du milieu, bords antérieur et postérieur droits; surface marquée d'une impression transversale, prébasilaire, profonde, s'étendant de chaque côté jusqu'au rebord latéral. Élytres parallèles, beaucoup plus larges à la base que le prothorax, marqués à la région basale, d'une bosse assez saillante. Chaque élytre avec neuf séries de points longitudinales, y compris la très courte série juxtascutellaire, et la série marginale.

Prosternum très étroit entre les hanches, visible, longitudinalement linéaire, bord postérieur dilaté. Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes. Fémurs postérieurs assez fortement renflés. Tibias cylindriques, non canaliculés à la face dorsale, les quatre antérieurs armés chacun d'un très petit éperon difficile à observer, celui des deux postérieurs un peu plus fort; ongles appendiculés.

D'une forme et structure voisines de celles des *Liprus* Motsch., ou des *Manobia* Jac., il s'en distingue surtout par la réduction du nombre des séries de points sur les élytres.

Lipromela costata, n. sp. — Brun jaune, sauf les trois derniers articles des antennes brun noir.

Tête lisse. Antennes à 2e article plus gros mais aussi long que le 3e ou que le 4e, 6e un peu plus long et les quatre derniers articles épaissis. Pronotum presque imponctué. Scutellum en triangle curviligne. Ponctuation des élytres assez forte, la courte série juxtascutellaire ne comprenant que 5 ou 6 points, avec la base plus ou moins irrégulière, les autres séries très régulières; intervalles larges, à peine ponctués, convexes, plus accusés vers les côtés.

Habitat : Japon moyen : environ de Tokio (J. Harmand).

Type : un individu au Muséum de Paris.

Long. : 2,5 mm.

Le Secrétaire-gérant : L. Chopard.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 1933.